**Lettre sur l’Europe à un ami Italien (fin de l’année 2018).**

Ce n’est pas sans une certaine tristesse, cher passionné des lettres anciennes et des arts libéraux, que j’apprends par internet que tu es du parti de Matteo Salvini. Ce choix politique, auquel que je ne m’attends pas de ceux qui connaissent les auteurs classiques et l’histoire, m’a d’abord surpris. Puis, réfléchissant sur ce curieux mariage entre ce démagogue et le cher Cicéron, je me suis souvenu que la science du passé, comme l’a jadis écrit Paul Valéry contre l’opinion du grand orateur, n’enseigne rien, puisque chacun tire des événements passés ce qui plaît à son esprit et à son imagination. La Philologie et sa sœur la Philosophie sont des enseignantes pour ainsi dire tout aussi nues : à mes yeux, elles ne sont pas assises dans des chaires contemplées avec respect, mais sur le bord des chemins détournés, telles des mendiantes.

Comment ai-je pu oublier que la même formation intellectuelle et une même nation – je veux parler de notre malheureuse Europe – nourrissent les opinions les plus variées ? Ce cher Cicéron n’était-il pas un peu trop exigeant quand il enseignait que *vouloir et ne pas vouloir la même chose, c’est la véritable amitié* ? De fait, je me souviens aussi que j’ai en France un jeune ami, presque aussi érudit que toi dans les lettres anciennes, faisant un choix politique contraire au tien : il soutient depuis longtemps le parti de notre Mélanchon national. M’expliquant un jour cette préférence, il me dit qu’il était marxiste. Or Héraclite disait vrai : *les contraires* (qui sont des extrêmes) *se rejoignent par nature*, ce qui est devenu manifeste cette année de l’autre côté des Alpes. Dans mon pays aussi : notre champion de l’idéal communiste, après le premier tour de la dernière élection présidentielle, n’a-t-il pas laissé ses électeurs libres de choisir entre la candidate de l’extrême-droite et l’autre candidat ? Le même orateur, quand il ne reste pas silencieux, aime être un bonimenteur tombé du ciel : après avoir tenté de partager avec nous son impudique affection pour les despotes du Venezuela, il a loué plus récemment l’île de Cuba. A chacun son imagination, ou, pour le dire avec les expressions latines de Descartes lui-même, tout le monde se réjouit de ce qu’il pense et il y a autant de manières de voir que d’humains.

Maintenant, quand je m’interroge sur les raisons qui font qu’un homme tel que toi donne son suffrage à un Matteo Salvini et le considère comme un sauveur non seulement de l’Italie, mais de l’Europe toute entière, je crois comprendre ton opinion. Mais elle n’est pas la mienne, comme ne sont pas miennes cette colère, ces jalousies, ces peurs enfin dont le cœur et la bouche de monsieur Salvini sont remplis, au nom, pense-t-il, du salut de l’Europe et de sa culture traditionnelle. Pour ne pas disserter trop longtemps sur les pesants arguments de ce genre, je dirai seulement ceci : quand on a bien écouté la rhétorique de Salvini et de ses pairs en Europe (ils sont nombreux aujourd’hui, hélas !), on comprend aisément qu’ils ressemblent plus à Calliclès qu’à Socrate. Lequel, quand on l’interrogea sur la cité de sa naissance, répondit qu’il était *du monde entier*, non pas qu’il était Athénien ou même Grec ! Ce sage à nul autre pareil, suprême servant d’Apollon et des Muses autant que leur prophète, fut la risée de tous, avant que des orateurs du même genre que Matteo, Marine, Jean-Luc, Victor et les autres, ne persuadent le peuple de réduire pour toujours au silence cet homme nébuleux, qui discutait trop des véritables vertus de l’âme. Ce qu’ils firent en vain.

Les nations européennes d’aujourd’hui me paraissent tout à fait semblables aux cités grecques de ce temps-là : elles préfèrent rester divisées et plus faibles plutôt qu’unies et plus puissantes. Tu dis travailler sous les auspices du mémorable Érasme ? Mais ce prince de l’humanisme voulait l’unité de l’Europe latine, au moment même où Martin Luther disait que le pape de l’Église romaine était le véritable Antéchrist. Aujourd’hui, la haine de Matteo Salvini pour le président français n’est pas moins grande ! Certes les erreurs et les idées du second peuvent être discutées. Comme toi, je connais bien les nombreuses critiques que méritent le libéralisme et ses propres vices (à savoir ce trafic d’acquisitions et de ventes capable de faire fi des hommes et de la nature). Cependant je suis en politique de la même opinion qu’Érasme : tant que la liberté des individus et l’honneur du genre humain sont saufs, je préfère la voie du centre, bien qu’elle semble parfois trop modérée, trop peu fière et superbe. C’est la voie dont Aristote et Descartes font également l’éloge, la voie la plus difficile, la plus subtile, la plus humaine, et toujours imparfaite. Mais il y a des maux préférables à des maux bien plus grands. Et personne n’ignore aujourd’hui ce qu’il advint jadis des cités grecques, qui méprisèrent trop longtemps leur unité par un orgueil insensé.

Du sort de l’Europe je ne m’inquièterai pas. En cela comme pour tout le reste je veux suivre l’enseignement des anciens stoïciens. Arrivera ce qui arrivera. Moi, je fais seulement ce qui est en mon pouvoir : je dis ce que je pense. Car qui sommes-nous pour vouloir nous opposer aux flots immenses et universels des événements ? Il ne t’a pas échappé que l’Empire romain lui-même s’écroula, abattu par ceux qu’on appelait en ce temps-là les barbares. Ils étaient alors aussi nombreux en dehors des frontières de l’Empire qu’à l’intérieur. Est-ce que ce fut la fin de l’histoire des hommes ? Nullement. Dans ces transformations universelles engendrant de nouvelles formes d’États, de mœurs, d’arts, de sciences et d’opinions (c’est ainsi que la Nature redonne vie à ce qui a vieilli), survécurent pourtant la littérature, la civilisation, le droit et jusqu’à la langue des Latins, bien que les Italiens d’aujourd’hui ne soient pas moins les descendants de ces Barbares que des Latins. Ainsi, *tout s’écoule*, mais *il n’y a rien de nouveau sous le soleil*. Pour faire face à la fortune, il y a la « vertu », comme disait Niccolò Machiavelli conformément à la sagesse des anciens Romains et au sens qu’ils donnaient à ce mot. Mais sur la vertu, les mêmes œuvres, les mêmes études ne nous ont pas appris à tous deux les mêmes principes. Ne passons donc pas plus de temps dans ces débats. Même les philosophes sont toujours entre eux d’un avis divergent. Restons plutôt amis. Et les dieux veuillent que la « vertu » de l’un et de l’autre ne soit pas mise à l’épreuve par de plus graves dissensions à venir en Europe. Si c’est ce qu’ils veulent, qu’il en soit ainsi. Dans toutes les situations, il y a quelque chose de bon. Adieu.

A Perpignan, en Catalogne française, le vendredi 19 octobre 2018.